

En mémoire de Dag Hammarskjöld, 50 ans après sa disparition

15 décembre 2011, Maison de l'Unesco, Paris

Kaj Falkman : Dag Hammarskjöld et le respect de la parole

Dag Hammarskjöld fut Secrétaire Général pendant 8 ans et poète pendant 36 ans. Sa poésie fait partie des notes intimes qu'il prit l'habitude d'écrire dans son journal secret dès l'âge de 20 ans et jusqu'à sa mort à 56 ans. Un tiers des textes sont des poèmes. Le thème principal des notes et des poèmes traite du concept du destin, son destin. Il explique dans son journal intime, "Vägmärken", en français "Jalons":

Les jalons sont posés quand vous avez atteint un stade où ils deviennent nécessaires, un point fixe, qu'il ne fallait pas perdre de vue. Mais ta vie a changé et tu comptes maintenant sur des lecteurs éventuels. Peut-être même les désires-tu! Cela peut malgré tout importer à quelqu'un de voir le chemin d'une destinée, chemin dont celui qui l'a parcouru n'a pas voulu parler de son vivant.

Les notes dans son journal constituaient un examen de conscience si profond et si honnête qu'il ne voulait en parler à personne. Le prix de son silence était la solitude.

De ces notes se dégage mon seul "profil" véridique. Et c'est la raison pour laquelle j'ai commencé ces dernières années à envisager leur publication, tout en continuant de les écrire pour moi et non pour un public.

Comme écrivain, Hammarskjöld avait besoin de faire ressortir ses pensées afin de les composer sur papier dans un ordre logique. Cette opération de transition de l'intérieur vers l'extérieur sert comme une libération et lui donne une

satisfaction créatrice. Mais l'écrivain veut aussi que ses mots soient visibles aux autres, et, si possible, servent d'inspiration.

*Du foyer, je fus envoyé
dans des espaces déserts.
Peu me cherchent. Peu m'entendent.*

Entre le foyer et les espaces il y a de larges distances, des sentiments et du temps.

Lorsque l'on sait qui est le poète, on comprend mieux la portée de son expérience, qui le fit accéder au poste de chef de la diplomatie mondiale. Le dernier vers est par contre plus difficile à saisir. Comment cet homme toujours entouré peut-il imaginer que peu de personnes le recherchaient et l'écoutaient.

L'expression "espaces déserts" est une référence à Saint-John Perse, dont le grand poème "Chronique" fut traduit par Hammarskjöld pour convaincre l'Académie Suédoise que Saint-John Perse devait être le poète destiné à recevoir le Prix Nobel en littérature. Saint-John Perse, nom de plume du diplomate français Alexis Léger, avait fui la France envahie par les troupes allemandes, et trouva refuge à Washington. Il écrivit "Les flûtes de l'exil", une expression adoptée aussi par Hammarskjöld pour décrire sa situation à New York. Perse n'avait pas autorisation de publier sa poésie en France, tandis que Hammarskjöld n'avait pas envie de publier sa poésie en Suède. Pour les deux diplomates, leur véritable foyer était la langue maternelle, exercée en secret.

Dag Hammarskjöld, membre de l'Académie Suédoise, mena une campagne pendant 5 ans pour convaincre l'Académie de décerner le Prix Nobel à Saint-John Perse. Quand, finalement. Perse reçut le Prix en 1960, Hammarskjöld

proclama dans une interview au Figaro Littéraire que "la littérature pour moi n'est pas un hobby mais une nécessité".

*Tandis que les coups de feu claquaient
il cherchait la vie des mots
pour sauvegarder la vie.*

Dans les conflits armés, le Secrétaire Général cherchait à donner vie aux mots dans les négociations afin d'arriver à un cessez-le feu. Le but était de sauver des vies, ce qu'impliquait un devoir d'intervention à cause du respect de la vie. Le poème peut aussi être interprété comme une expression de son amour de la langue. Il cherchait la vie cachée dans les mots, même quand résonnaient les coups de feu. Lors de son dernier voyage dans l'avion au-dessus du Congo pour tenter une médiation de paix, il s'occupait à traduire de l'allemand en suédois l'ouvrage philosophique de Martin Buber, "Ich und Du". Une tâche difficile, mais plus la tâche politique était difficile, plus Hammarskjöld entreprenait des traductions difficiles pour "maintenir l'équilibre dans le cerveau".

*Dix-sept syllabes
ont ouvert la porte
au souvenir et à son sens.*

En août 1959 Hammarskjöld fit la connaissance d'une forme de poésie qui correspondait à son style court, concret, concentré - le haïku japonais. Entre août et novembre il écrivit 110 haïku où il se souvient des épisodes importants de sa vie. Ses images forment une sorte d'autobiographie miniature d'un genre jusque là inconnu en Suède. Les souvenirs d'enfance sont en général rendus dans des images concrètes tandis que les images de l'homme mûr sont souvent abstraites, avec des représentations de la vie et du sacrifice, du bien et du mal, de la

création et de la destruction. Les poèmes purement intellectuels ne peuvent être considérés comme haïku parce qu'ils manquent de visibilité.

*Refusé par celle qu'il recherchait
il aspira à devenir
celui qu'on recherche.*

À l'Université d'Uppsala, Dag Hammarskjöld faisait la cour à une jeune fille élégante et intelligente, mais elle lui préféra un autre étudiant. Profondément déçu, Dag prit la décision d'accepter de vivre seul

M'as-tu donné cette solitude indissoluble pour que je puisse plus facilement tout te donner ?

Cette question à Dieu répond à une certitude d'être élu, mais même comme Secrétaire Général la solitude pouvait lui devenir insupportable.

En 1956, cinq ans avant sa mort, la situation change quand Hammarskjöld rencontre Barbara Hepworth:

*Cette courbe sévère
mon esprit l'aura-t-il
dans la recherche d'une forme?*

Ce poème est un hommage à une sculpture de Barbara Hepworth intitulée « Single Form ». Hammarskjöld cherchait une sculpture qui pouvait être à la taille des peintures de Matisse et Picasso qui décoraient son appartement à New York. Dans une exposition il trouva « Single Form » et écrivit une lettre à la

sculptrice, formulant son admiration pour la simplicité, l'équilibre et la beauté de ses lignes.

Barbara Hepworth répondit immédiatement que le travail de Hammarskjöld pour la paix et l'ordre dans le monde avait la même beauté en lignes et équilibre, et qu'il était une inspiration permanente pour elle. Cette lettre a touché le fond de Hammarskjöld, parce qu'elle exprimait une admiration pour son étique comme réponse à son admiration pour l'esthétique de la sculpture. Leur échange de vues constituait une synthèse de ce qu'il cherchait dans la vie : une synthèse de forme et d'esprit.

Ce fut le début d'une correspondance passionnée qui dura jusqu'à la mort de Hammarskjöld.

La dernière lettre de Dag Hammarskjöld à Barbara Hepworth est datée du 11 septembre 1961, son dernier jour à New York avant le départ pour le Congo:

Maintenant que j'ai vécu avec votre sculpture et tous ses changements de lumière, physiquement et spirituellement, voici ma conclusion :

Elle est une compagne forte et exigeante, mais en même temps avec une sérénité profonde et une perspective hors du temps dans une sphère intérieure.

Il se peut que vous réagissiez contre le mot « exigeante », mais une grande œuvre détermine sa propre norme d'intégrité et demeure un rappel à ce que l'on doit atteindre en toute chose.

Six jours plus tard Dag Hammarskjöld était mort. À sa mémoire Barbara Hepworth sculpta une grande réplique de « Single Form » qui fut érigée devant le bâtiment des Nations Unies à New York.

Grâce à ses extraordinaires qualités, Dag Hammarskjöld continue d'être un exemple 50 ans après sa mort. Un message important pour notre temps est son exigence de respecter la parole.

Le respect de la parole est une première exigence de la discipline qui peut conduire un homme à la maturité - intellectuellement, émotionnellement et moralement.

Le respect de la parole - s'en servir avec le soin le plus scrupuleux et un amour incorruptible de la vérité - est aussi pour la société et le genre humain une condition de développement.

Abuser de la parole est témoigner du mépris aux hommes. C'est miner les ponts et empoisonner les sources. Et c'est nous faire reculer sur le long chemin du devenir humain.